

Depuis la dissolution, 60 % des ETI ont suspendu tout ou partie de leurs investissements

« **Macron et les patrons : sept ans d'amour vache** », titre **Le Figaro** qui revient sur les relations entre le chef de l'Etat et le patronat, que le quotidien estime peu avare en reproches. Selon une enquête du Meti, **depuis la dissolution, 60 % des ETI ont suspendu tout ou partie de leurs investissements**. « C'est évident, nous allons droit vers une crise », s'alarme cette semaine un dirigeant dans la communication. Plus personne ne prononce le nom du président. Cette froide colère cache mal un sérieux dépit amoureux. Pour Philippe Manière, président de la société de conseil Vae Solis, « **la majorité du patronat a sans doute commencé à décrocher à partir de la deuxième campagne présidentielle. Depuis la dissolution, la déception a mué en colère.** » Le quotidien raconte comme très accueillant d'abord, du jour au lendemain, il a fallu passer par Alexis Kohler pour espérer être entendu. « Cette distance soudaine a créé une rupture, passer du tout au tout du jour au lendemain c'était sans doute un peu "too much" », confie un industriel. « **Macron est peut-être pro-entreprise, mais pro-entreprise du CAC 40. Nous, les petits, il nous méprise.** Et on ne fait que subir et obéir », fustige celle qui, dirigeante d'entreprise depuis 1989, affirme ne pas avoir l'impression d'avoir été mieux traitée par le chef de l'Etat actuel que par ses prédécesseurs. **Un sentiment largement partagé chez les petits patrons**. Et pourtant, « factuellement, le président n'a pas ignoré ou méprisé les petites entreprises, il a même fait beaucoup pour elles », tempère Michel Picon (U2P). « Mais il y a ce péché originel dont il s'est rendu coupable, ce côté brillant, ce côté premier de la classe. Une qualité qui a créé de la distance et qui s'est transformée en incompréhension et en défiance. Notamment avec les corps intermédiaires », analyse-t-il. François Asselin (CPME) avoue que la décision d'Emmanuel Macron de dissoudre l'Assemblée nationale au lendemain des élections européennes a achevé de « réunir tout le monde contre lui » **Dans les cercles patronaux, les critiques jusqu'ici étouffées se font plus bruyantes.** (Le Figaro, p.25)